

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[154. Paris, Vendredi 5 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

154. Paris, Vendredi 5 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Discours du for intérieur](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1838-10-05

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote

- 437, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/194-197

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

154. Paris, le 5 octobre 1838

Oui, vous avez-raison, je sais trop peu accepter ce que la Providence me destine seulement quand je vois des gens heureux qui souvent le sentent si peu ; quand je sens qu'avec cela, justement cela, je jouirais si intimement si profondément de mon bonheur. Quand l'aspect du ménage le plus obscur. Tenez hier, de pauvres gens, un mari, une femme, cette femme portant son enfant sur les bras, & le mari portant un panier recouvert d'une toile, je crois que c'était une blanchisseuse, quand cela frappe ma vue, quand partout je vois des êtres vivant ensemble, et que je me regarde et que je suis seule, moi qui ai si besoin d'être aimée, d'être soutenue. Je sens mon cœur se briser. Je n'offense pas Dieu en l'accusant. Je m'accuse moi, je m'accuse beaucoup, de tout, même de mes malheurs. Ah si vous saviez tout ce qu'il y a dans mon âme ! Mais je vous en parle trop. Venez, je ne vous en parlerai plus ; & comme vous dites, & comme je le sens, oui je ne serai plus seule.

J'ai vu Lady Granville longtemps hier matin. Après elle, j'ai vu le bois de Boulogne, et puis un dîner fort gai et agréable chez Lady Sandwich mais que nous avons attendu jusqu'à près de huit heures. C'est trop anglais ! Il y avait la petite princesse, les Holland, mon Ambassadeur. Il est tous les jours plus malheureux, & je crois que cela va devenir de la folie. En sortant de table, je suis rentrée chez moi. Il m'est venu beaucoup de monde, surtout des Anglais, entre autres Lady Browlon qui sous le dernier règne avait assez d'influence. Le Roi et la Reine l'aimaient fort. Humboldt serait allé vous voir au Val-Richer, s'il n'avait eu M. Arago pour compagnon de voyage. Alava a bavardé sans que personne ne l'écoute. Villers me plaît parfaitement, mais il part après demain. Le soleil est parti, & je sens que la Terrasse vaudra mieux que ceci. J'y serai sûrement la semaine prochaine. Lady Holland en est très pressée, parce que ni elle, ni son mari ne peuvent monter mon escalier ici. Ils ont été à Versailles & ils en sont revenus ravis. Mais ils avaient bien autant, d'injures à dire sur l'Auberge où on leur a donné deux fois de suite la même nappe à dîner, que d'éloges à faire des galeries. Il est bien vrai que pour des Anglais les habitudes ici sont intolérables. Le petit Suisse part la semaine prochaine et j'en suis fâchée. Adieu. Adieu, comme vous me le dites. Adieu

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 154. Paris, Vendredi 5 octobre 1838,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1838-10-05

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1569>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Vendredi 5 octobre 1838

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 30/03/2025

154/10

jeudi 25 octobre 1836.

437

item:

ou; monsieur naciss, j'irai trop peu
avant la grande Providence de destiner.
Vivement que j'aurai de peu temps
qui convient le sujet si peu; quand j'
aurai pu faire cela, j'aurai cela, j'
j'aurai si intiment si profondément
de combatives. quand l'aspet du visage
n'est pas .. Tenu, bras, d'auant pas,
un bras au dessus, bras portant
soutenant sur le bras, bras portant
au poing serrant l'autre bras, l'autre
bras était au bas des bras, quand elle
frappa une oreille, quand portant j'aurai
du bras droit devant ensemble, et j'aurai
regard et que j'en rire, monsieur j'ai
besoin d'être aimé, d'être soutenu, j'
aurai mon bras serré. j'irai affirmer
je suis un accusant j'irai accuser
moi, j'irai accuser beaucoup, à tout

meilleur de mes malheurs. ah. si vous n'avez
pas aussi il y a dans un autre ! mais je
vous conseille trop. vous ne verrez pas
malheur plus ; économisez votre temps et prenez
je l'assure, où je suis sans doute plus sage.

j'ai vu lady granville longtemps hier soir.
après elle j'ai vu le bon d'Montague, chapeau
en dien fort peu chapeau de lady
Sandwich mais que vous aviez attendu
jusque-là à huit heures. c'est trop suffisant,
il y avait la petite grange, le plateau
mon amah padam, il est tout le jour
plus malheureux. je crois que cela au
devenir de la folie. en sortant de table
je vis autre chose. il n'y a rien
beaucoup de moins. surtout de ce qu'il
y a dans lady Montague qui son
échec de répit avait après d'infirmité
lourde et la suivit l'annéante. Fort
heureusement c'est allé pour moi au

Val de l'Isle, et il n'aurait pas M. aux
gros compagnons de voyage. alors a
l'avant, pour que personne ne le voit.
Viller ne plaît parfaitement, mais
il part ayer demain.

Le soleil va parti, et je me gèle
Trop de vaudrueux froid. j'y
suis descendu la semaine prochaine
Lady Holland m'a offert gracieusement
que si elle n'a pas de quoi me procurer
monts monnaies ici. ils habi-
t à Versailles où je continue
mais ils avaient trois autres ^{rain}
à drois sur l'autre où on leur
donne deux fois de moins la même
nourriture. que j'étais à faire
des galeries. il est vrai que pour
des anglais la habitude est fort
intolerable.

le petit Suzy part la veillée
prochain et j'en suis faible.

Adieu, adieu, comme vous en aitez.
adieu.)